

Journal de création n°2

Si la compagnie en attendant... est repérée pour son adresse à la petite enfance et à l'adolescence, régulièrement, elle affirme la nécessité de s'adresser à un public plus spécifiquement adulte.



Photo Roxanne Gauthier

En 2027, la compagnie envisageait de créer *L'Édifice en construction*, une pièce commandée à l'auteur Denis Lachaud pour 7 comédien.nes et publiée aux éditions Esse que. Avec ce spectacle, elle voulait prolonger son geste artistique marqué par la relation entre l'adulte et l'adolescent comme dans ses deux précédents spectacles : *La Rivière* et *L'Archipel*.

Mais la crise profonde que traverse notre secteur et un message reçu sur le téléphone de Jean-Philippe Naas ont bousculé ce calendrier de création. Ce nouveau projet intitulé *Cheval de Troie* verra le jour en avril 2027.

Dans notre premier Journal de Création ([à lire ici](#)), nous vous avons raconté sa genèse, nous vous invitons à découvrir ses premiers pas.

**Une attention portée à la jeunesse
et à son entrée dans la profession**



Cheval de Troie raconte l'entrée dans le monde professionnel de deux jeunes comédiens à une époque où le futur n'a jamais été aussi complexe et anxiogène.

Depuis plusieurs années, la compagnie est un espace précieux pour l'entrée dans la profession de jeunes comédien•nes, chargé•es de production et technicien•nes.

Pour la distribution de *Cheval de Troie*, Jean-Philippe Naas a assisté à plusieurs spectacles de fin de promotions d'écoles supérieures de Théâtre (Saint-Etienne, TNS, Théâtre de l'Union à Limoges...) et a exploré leurs sites.

Il tombe sur une photo de la promotion en cours à L'école de la Comédie de Saint-Etienne. En novembre 2025, il assiste aux présentations de projets personnels des élèves du groupe B.

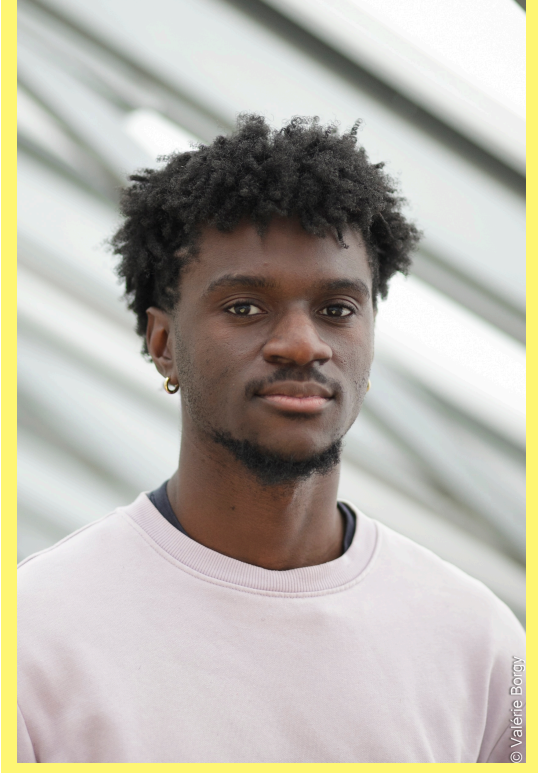
Son choix se porte alors sur Eric-Roland Ntari et Clarisse Tissot.

En janvier 2026, ils se sont retrouvés à Saint-Etienne pour une première lecture du texte.

Les comédien•nes

Eric-Roland Ntari

Clarisse Tissot



Je m'appelle Éric-Roland Ntari, j'ai 23 ans et je suis né à Dijon. J'ai commencé le théâtre en option au lycée St-Bénigne. Après le lycée, j'ai fait un an à la faculté en licence Arts du spectacle, avant d'entrer en classe préparatoire au DEUST Théâtre de Besançon, qui a duré deux ans. À la suite de cette formation, je suis entré au sein de l'École de la Comédie de Saint-Étienne.

Durant mon parcours théâtral, J'ai notamment joué dans *Comme il vous plaira* de William Shakespeare, mis en scène par Célie Pauthe, ainsi que dans *La Nuit des rois* de William Shakespeare, mis en scène par Maïanne Barthès.

Pour les projets 2026, je jouerai dans *Une histoire de cinéma*, mis en scène par Émilie Capliez, et *L'Incarcération de la jeunesse française*, mis en scène par Gérard Watkins.



Je m'appelle Clarisse Tissot. J'ai 23 ans. Après un bac littéraire, j'ai fait une année d'Hypokhâgne option théâtre sur Avignon puis l'année suivante, j'ai intégré le CRR de Lyon en classe de PPES-COP. A l'issue de ces deux années de conservatoire, je suis rentrée à l'École de la Comédie de Saint-Etienne (ma ville de naissance). Pendant ces trois ans, mes camarades et moi avons pu rencontrer différentes pratiques, esthétiques par l'intermédiaire de différent.e.s artistes, comédien.ne.s et metteur.euse.s en scène.

Pour l'année 2026, dans le cadre de notre alternance, je jouerai *Une Histoire de cinéma*, mise en scène par Émilie Capliez et dans *L'incarcération de la jeunesse française*, mise en scène par notre parrain de promotion Gérard Watkins qui accompagne notre projet de sortie.

Deux formats pour aller sur tous les territoires

Depuis ses débuts, la compagnie a développé une pratique de répétitions à vue. Elle s'enferme rarement dans une boîte noire et privilégie les lieux de vie des publics auxquels elle s'adresse. La diffusion de ses spectacles traverse tous types de réseaux et elle est souvent amenée à jouer sur des territoires qui ne sont pas équipés de salles de spectacles.

Pour *Cheval de Troie*, la scénographie du spectacle se devait donc d'évoquer cette longue histoire, les salles des fêtes, de classe, de mjc entre autres !



En janvier, ce qui devait n'être qu'une lecture avec Eric-Roland Ntari et Clarisse Tissot, s'est vite transformé en une mise en espace portée par le plaisir du jeu des deux comédien•nes. Le lieu du spectacle s'est précisé, la salle polyvalente d'un petit village encore encombrée par les tables et chaises du dernier conseil municipal.

Pour les plateaux de théâtre, la scénographie va donc recréer / évoquer ce lieu. Et dans les lieux non-dédiés, il suffira de jouer avec le lieu, et d'apporter seulement les « accessoires ».

Calendrier de création

21 au 26 septembre 2026

Médiathèque de Longvic (21)

23 au 28 novembre 2026

Espace 110, scène conventionnées d'intérêt national "art et création", Illzach (67)

4 au 9 Janvier 2027

Centre Culturel François Mitterrand, Lure (70)

8 au 12 Février 2027

Ma scène nationale, Montbéliard (25)

5 au 9 avril 2027

Relais culturel intercommunal, Thann (68)

Première le 9 avril

Notes d'intention de l'équipe

Nathalie Perrier, éclairagiste

Ce qui me touche particulièrement dans ce texte, c'est la question des débuts. Lola et Moussa aspirent à faire du théâtre et nous assistons à leur entrée dans ce monde, nous les rencontrons alors qu'ils sont accueillis en résidence.

Que veut dire être accueilli ? Que veut dire accueillir un artiste « en création » ? Comment accueillons-nous nos artistes et qui plus est nos jeunes artistes ?

Lors d'une séance de travail, Céline a apporté une photo d'un lieu où elle avait été accueillie en résidence. On y voit une table ronde fort haute autour de laquelle sont disposées de toutes petites chaises !

C'est incongru, c'est drôle.

Parfois pas.

Mariane Delayre, costumière

J'aimerais travailler à partir d'un matériau que la comédienne et le comédien ont à m'offrir : leur jeunesse ; et à partir de celui que Lola et Moussa partagent et qui leur sert de moteur : l'amour.

Je pense définir pour chacun d'eux une silhouette contemporaine et répondant à ces 2 codes : jeunesse et sortie d'école de théâtre.

Leurs silhouettes seraient très distinctes le premier jour. Lola et Moussa partagent leur quotidien,

Comment faire lorsque nous sommes dans un lieu qui n'est pas adapté à notre travail ?

Est-ce que notre travail n'est pas justement de nous adapter pour pouvoir aller à la rencontre d'une population plus élargie, hors des théâtres, hors des lieux équipés ?

Jusqu'où peut-on s'adapter sans compromettre la qualité artistique que l'on souhaite partager ?

Lola et Moussa vont écrire, chercher et cheminer devant nos yeux. Ils se débrouilleront avec ce que le réel a laissé, pour faire affleurer la fiction. Même dans un lieu dépourvu de matériel spécifique, ils commencent presque de manière inconsciente à chercher avec les outils qu'offre le théâtre : cette vieille lampe de bureau deviendra autre chose, de même que ce vieux radiateur trouvé au fond d'un placard.

À l'image des textes écrits par Lola qui peuvent être joués par l'un.e ou l'autre, certains éléments de costume seraient interchangeables : plus on avancerait dans la semaine, plus les silhouettes se confondraient. Lola et Moussa dorment ensemble, Lola peut avoir enfilé le pull de Moussa un matin et Moussa peut avoir pris le foulard ou le châle de Lola car il ne fait pas chaud dans la salle où ils répètent.

Les vêtements d'extérieur ainsi que des accessoires permettent de renforcer l'idée que la salle dans

mais ils n'écoutent pas forcément la même musique, n'ont pas toujours les mêmes codes...

Elles évolueraient au fil des jours : on doit sentir un changement d'un jour à l'autre. L'idée n'est pas de se déshabiller, juste changer un élément.

Julie Rey, compositrice

Le texte en train de s'écrire, le processus de création qui interroge le lien entre réel et fiction, langue écrite et texte parlée entrent pour moi en résonance avec le processus de composition musicale.

La musique peut se créer entre les jours. Entre les scènes, j'imagine Moussa composer. Le texte mentionne à deux reprises sa pratique artistique « J'ai appris à jouer de la guitare ». Moussa, dans un coin trafique des sons (tout sera enregistré au préalable). D'abord une simple grille d'accords ; une première, une deuxième. Lui aussi est en quête de retranscrire ce processus de création collective.

Sans que cela ne soit mentionné dans le texte, la musique peut participer de l'inspiration de Lola. Elle écoute et écrit à partir de ce qu'elle entend.

La musique serait là le processus de création qui ne se dit pas, qui accompagne ce qui est dit, écrit.

laquelle ils répètent n'est pas une salle dans un théâtre : il n'y a pas de loges ou tout autre espace qui leur serait octroyé en dehors de cette salle, ils gardent donc leurs affaires avec eux.

Si ce projet est joué dans un lieu non dédié au théâtre, s'il s'empare de tous les espaces, devenant la parole démocratique par excellence, je trouve intéressant de travailler le son en ce sens : une matière sonore brut, des bruits de la vie « réelle », les pas des employés, les discussions, les portes, bruits d'ascenseurs ...etc. Le lieu, insonorisé, est poreux aux bruits du monde.

Moussa et Lola se laissent traverser. On peut imaginer qu'une des maquettes jouée le soit à partir d'un son extérieur : capter la sonnerie d'un ascenseur et la faire revenir dans le morceau, comme un sample.

La musique donc : le langage du non-dit, celui qui capte les bruits du monde, les inspirations de Moussa à rejoindre le langage du dit, celui du théâtre qui se cherche.

Le morceau final sera une suite d'étapes entendues par les spectateur.rices.

compagnie en attendant...

29 boulevard Voltaire - 21000 Dijon
www.compagnie-en-attendant.fr